

BUISSONNIER



DES LIVRES FORTS COMME AU CHEYNE

Dans cette maison d'édition à l'ancienne, du Chambon-sur-Lignon à Devesset, les mots et les mets se partagent. Ainsi que les Lectures sous l'arbre, en août.

Par **Armelle Hélot**
ahelot@lefigaro.fr

Il y a d'abord ce lieu-dit, Cheyne, en lisière du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), pays protestant de moyenne montagne (1100 m), célèbre pour avoir été un haut lieu de résistance et que très tôt, les écrivains ont hanté. Arrivé à la mi-août 1941, Albert Camus y a soigné une sévère tuberculose. Il reste jusqu'à la fin de l'année, comme ses *Carnets* en témoignent.

Cheyne, donc. Lorsque deux jeunes gens aventureux, Jean-François Manier et Martine Mellinette, découvrirent, émergeant de la brume, cette ancienne école abandonnée, ils surent que c'était là. On était en 1978, ils s'étaient formés auprès d'un maître typographe et voulaient se consacrer aux poètes et créer leur maison d'édition. Premiers livres, 1980.

Près de quarante ans plus tard, Cheyne a imposé son fort caractère et son goût de la très belle ouvrage. Des écrivains originaux et lumineux, poètes, romanciers, personnalités à part, dessinateurs. Cheyne, aujourd'hui, ce sont une centaine d'auteurs, 400 titres de poésie, mais aussi de la prose, des romans très intéressants, des textes pour la jeunesse avec « Poèmes pour grandir », des publications bilingues de poètes contemporains, six collections en tout plus une revue annuelle coréalysée avec le TNP-Villeurbanne. Cheyne n'est certes plus tout à fait dans Cheyne. L'imprimerie a déménagé à quelques kilomètres, au lieu-dit Le Bois de Chaumette, village de Devesset, à la lisière de l'Ardèche.

Mais l'ancienne école est toujours à Cheyne, sous son manteau de lierre. C'est là que vit Jean-François Manier. Il y a quelques années, il a souhaité assurer sa succession et l'avenir de Cheyne. Après une première tentative, qui n'a pas abouti, c'est à l'intérieur même de son phalanstère de typographe-imprimeur qu'il a trouvé la relève. Une jeune femme de 24 ans, Elsa Pallot, qui travaillait avec lui depuis quelques années, et un écrivain maison de 40 ans, Benoît Reiss, auteur, notamment, de l'envoûtant *Compagnie de Joseph Tassel* et, plus récemment, d'*Aux replis*. Depuis janvier dernier, ce sont eux les patrons, mais le fondateur siège toujours au conseil éditorial avec Jean-Marie Barnaud et Jean-Pierre Siméon.

À côté de la maison proprement dite, le bâtiment qui, il n'y a guère, abritait toute la chaîne du livre. Cet espace est aujourd'hui un bar à vins chaleureux dans lequel, ici et là, sont posés des livres. C'est L'Arbre vagabond, tenu par Simon Manier, l'un des deux fils. Il s'est formé comme cuisinier, et, lorsque le grand chef étoilé de Tence, Pierre-Marie Placide, qui a choisi de se consacrer à l'entreprise, n'est pas là, c'est lui qui officie.

Sous le même nom, la librairie, avec ses rayons spirituellement nommés : « Ailleurs : voyages à pied ou dans la tête », « Affaires de goût : cuisine, vins,

érotisme », « Le livre, dernier refuge de l'homme libre ? ». Livres neufs, livres soldés, occasions. On a le sentiment d'être dans la bibliothèque privée d'un honnête homme de notre temps. Ici, on trouve !

On est loin des grandes villes, en dehors des villages. Et ça marche. Le chiffre d'affaires ne cesse de gonfler ! Une autre librairie, provisoire, a ouvert dimanche. Comme chaque été, les Lectures sous l'arbre, 26^e édition, offrent à un public

nombreux (5000 personnes en 2016) lectures, rencontres, promenades, projections, concerts, expositions. Un pays au cœur de la programmation, le Chili en ce mois d'août, un éditeur invité, le Seuil, et des lecteurs d'exception : Alexandre Pavloff, Denis Lavant, Jean-Pierre Jourdain. C'est Elsa Pallot qui est la grande organisatrice de l'opération. Elle fait cela avec une allégresse de Fée Clochette, exactement comme dans le nouvel atelier de ty-

En haut : L'Arbre vagabond, un bar à vins-librairie qui abritait autrefois l'atelier de typographie. Ci-dessus : Benoît Reiss et Elsa Pallot, les cogérants de Cheyne éditeur. LE CHEYNE

pographie et d'imprimerie, à 1100 mètres sous les hauts arbres, au-dessus du lac ; avec vue magique sur l'Ardèche et au loin la chaîne des Alpes.

Le bâtiment, peint en rouge, un seul étage et tout en longueur, est une ancienne colonie de vacances. Idéal, il permet de suivre toute la chaîne de fabrication du livre au rez-de-chaussée. Tiroirs des typographes, rayonnage des encres, étagères des papiers, tout fait rêver ici. Tout est beau et précieux. Les machines imposent leurs carrosseries splendides. À la manœuvre, Franck Fressinet, qui explique les secrets de l'impression. Gestes sûrs et fascinants. Odeurs de l'encre et du papier. Y a-t-il plus beau métier ? Un peu plus loin, Fabienne Bonnet veille sur le façonnage, opération minutieuse en plusieurs temps. Plier les feuilles en cahiers ; les réunir, les coudre, les massicotter, les habiller de leur couverture, avant de mettre la jaquette. Vient ensuite l'expédition dont s'occupe Franck Fressinet avec un soin précieux. Et puis il faut gérer les stocks, gérer les retours. Chez Cheyne, jamais aucun livre n'a été pilonné.

« **Matin brun** », de Franck Pavloff, est devenu un phénomène. Il s'est vendu à 2 millions d'exemplaires, et se vend toujours

L'atmosphère est à la concentration. L'humeur est fraternelle. Cheyne-compte, en plus de ses deux directeurs, quatre salariés, dont Jean-Simon Mandeau, le commercial, qui, au fil du temps, a créé un réseau de fidélités essentielles avec 300 libraires, et Estelle Aguelon, chef de l'atelier typographie et qui illustre certains livres. Sans oublier le stagiaire dévoué aux Lectures sous l'arbre, Jonas Guéron.

Fabriquer un livre, cela paraît simple comme un jeu d'enfant. Mais quel art ! Car il faut composer les pages, leur donner la dynamique des mots. Loin, loin des impressions offset ou du plat numérique. Ancienne pratique, savante et artisanale. Un linotypiste du Puy travaille, heureux de voir perdurer ce grand métier. Les caractères sont puisés dans la casse, les lignes de plomb sont issues de la linotype, et l'on utilise aussi la photogravure avec des clichés polymères.

Elsa Pallot et Benoît Reiss sont complémentaires. Ils ont l'ardeur et le goût. Cheyne reçoit 1000 manuscrits par an, et ils sont lus soigneusement. On en retient deux ou trois. Une douzaine d'ouvrages sont publiés chaque année dans les six collections aux jaquettes rouges, bleues, vertes, blanches, etc. À des prix très abordables eu égard à la qualité. Les titres, tirés entre 800 et 3000 exemplaires, se vendent des années durant. Ils sont de « longue traîne ». Ils ne sont pas des produits périssables.

Dans l'histoire de Cheyne, il y a un succès qui a donné un coup de fouet heureux à la maison. Un petit livre à part, *Matin brun*, de Franck Pavloff, qui est devenu un phénomène. Il s'est vendu à 2 millions d'exemplaires, et se vend toujours. Un texte qui parle des dangers de l'extrémisme. Traverser l'autoroute de Maxime Fleury nous parle aussi, en une très belle fable, de la dureté

de notre monde pour ceux qui viennent de loin. Un fin livret orné de traces de pneu, un texte grave, aigu, touchant et très éloquent. Un livre nécessaire. Comme tous ceux de la chaîne des poètes et des guetteurs. ■

Lectures sous l'arbre, jusqu'au 20 août.
Tél : 04 75 30 65 06.

RETROUVEZ DEMAIN :
Un théâtre qui fait des scènes

